

Marcelle CONRAD

1897 - 1990

Madame CONRAD n'est plus. Elle nous a quittés le 16 août dernier, à trois semaines de son quatre-vingt-treizième anniversaire. C'est à Vizzavona qu'elle s'est éteinte, sous les yeux de sa fille Bernadette, dans la petite maison prêtée par le Parc Régional où chaque année elle fuyait les feux de l'été bastiais.

Jusqu'au bout elle a vécu la vie qu'elle s'était choisie, communiant avec la nature, devisant avec les botanistes qui venaient la saluer ou lui demander quelque renseignement. L'un d'eux, qui l'avait rencontrée le jeudi 16, me dit sa stupeur en apprenant son décès subit dans Corse-Matin du 18. Ses amis de vingt ans ne la voyaient pas vieillir, tant elle avait su rester jeune d'esprit et de coeur. « Elle est toujours la même » me disait Georges BOSC à chaque retour de l'île. Ils ne la verront plus et pour eux la Corse ne sera jamais tout à fait ce qu'elle était. S'il n'est pas de bonne façon de mourir, il en est tout de même de plus clémentes, et si Marcelle CONRAD avait pu choisir sa mort, je crois qu'elle n'eût pas fait un autre choix.

Marcelle LAPRADE naît à Paris à la fin du siècle dernier, le 7 septembre 1897, de parents aisés. Rien ne semble prédisposer l'enfant à la passion pour la botanique qui devait marquer sa vie. Sa mère, une Parisienne ignorante des choses de la nature, n'a que dédain pour la campagne où elle se sent étrangère. Et pourtant, dès son jeune âge, la petite fille rêve de forêts, de prairies fleuries, de rivières limpides. Vers l'âge de trois ans, aimait-elle à raconter, un jardinier lui montre comment on bouture un géranium. En quelques jours, sous ses yeux émerveillés, la plantule régénère les racines qui lui faisaient défaut, pousse des bourgeons neufs : c'est la révélation de la puissance de la vie et de ses mystères. Toute sa vie elle gardera cette faculté d'émerveillement. Elle a huit ans quand ses parents s'installent à une vingtaine de kilomètres de Paris : c'est presque la campagne et les plantes sauvages ne manquent pas, mauvaises herbes pour les uns, sujets d'intérêt pour la fillette qui cherche à les préserver, un peu plus tard à les reconnaître dans sa première Flore, *Les noms des fleurs trouvés par la méthode simple*, de Gaston BONNIER, don bienvenu d'un cousin qui n'en avait pas l'usage. Elle obtient que son père la conduise au Jardin des Plantes et reste en admiration devant les plates-bandes étiquetées, les serres du Muséum, surtout les rocailles du Jardin alpin où se sont donné rendez-vous les plantes de toutes les montagnes du monde ...

Avec le lycée commencent les études sérieuses. Ne lui explique-t-on pas la photosynthèse ? N'a-t-elle pas en mains le *Flore complète portative de la France et de la Suisse* qu'on vient de lui offrir. Au cours de plusieurs séjours chez sa tante elle herborise activement dans la Creuse, vert pays d'eaux vives, de tourbières et de bruyères. C'est là qu'elle apprend à connaître les plantes carnivores, Droséras, Pinguicules, Utriculaires,... Les années passent.

Orpheline de père à quinze ans, la jeune fille aimerait poursuivre des études supérieures, mais sa mère n'en voit pas l'utilité. Elle obtient seulement de suivre un cours de Botanique en Sorbonne, comme étudiante libre. Jamais professeur ne vit étudiante plus motivée ... La guerre de 1914-1918 et des événements familiaux viennent à plusieurs reprises perturber ou interrompre ces études. Mais le démon de la botanique est là. Avec une insatiable curiosité la jeune botaniste observe par elle-même, récolte, compare, note, dessine. Elle connaît bien maintenant la flore de la Creuse, qu'elle étudie dans le premier volume de la grande Flore en couleurs, de BONNIER et de LAYENS, offert par sa tante. Après la guerre, pendant un séjour en Haute-Savoie, c'est avec enthousiasme qu'elle s'initie à la flore des Alpes.

C'est à l'occasion du mariage de sa soeur en 1925 que Marcelle LAPRADE découvre la Corse, alors bien différente de ce qu'elle est devenue après soixante ans et sans doute plus proche de celle qu'avait décrite MÉRIMÉE. La beauté des paysages, le dépaysement, la splendeur de la flore insulaire ravissent la jeune fille. Quelques années plus tard, lorsque sa soeur reste veuve avec six jeunes enfants, elle n'hésite pas et reste auprès d'elle pour l'aider. Elle ne quittera plus l'île qui va devenir sa patrie d'adoption, son domaine. Mais pour l'instant la botanique est mise en sommeil, faute de loisirs. À peine peut-elle de temps en temps déterminer quelques plantes. La flore insulaire est certes splendide mais ardue et n'a que peu en commun avec celle de la Creuse. Il lui faut se familiariser avec les espèces méditerranéennes, notamment les endémiques et celles qui ne croissent pas en France continentale : on ne les trouve pas dans BONNIER. Notre botaniste travaille seule et doit tout découvrir par elle-même. Les progrès sont lents, les conditions difficiles : pas d'université en Corse, personne pour lui aplanir les difficultés initiales, lui éviter tâtonnements et erreurs. Madame CONRAD estimait, bien plus tard, qu'avec un peu d'aide et quelques conseils elle aurait pu gagner dix ans ! Pour avoir connu les mêmes difficultés, je le crois sans peine. Au fil des ans toutefois ces difficultés s'estompent mais Marcelle LAPRADE, devenue Madame CONRAD, doit s'occuper maintenant de ses deux filles. Tôt séparée d'un mari avec qui elle ne pouvait s'entendre, elle assume seule leur éducation. Les fillettes apprendront de bonne heure à marcher en forêt, grimper en montagne, dormir sous la tente — à une époque où personne encore ne campait dans l'île — et bien sûr à tout observer dans la nature.

Dès qu'elle dispose d'un peu de temps libre, Marcelle CONRAD élargit le champ de ses investigations. Sans moyen de transport personnel, elle utilise le chemin de fer corse ou les services d'autobus pour gagner la région choisie et de là rayonne à pied, explorant patiemment rivages, maquis, montagnes ..., curieuse de tout, s'informant auprès des personnes rencontrées, passant quelquefois la nuit sous le tente, voire dans un couvent ou chez l'habitant. À ce

▶
Marcelle CONRAD.
Dans les Strette de
Saint-Florent, au
cours de la session
S.B.C.O., le 3 avril
1985. (Photographie
Renée DESCHÂ-
TRES)



Marcelle CONRAD
dans son jardin à
Miommo, vers la mi-mai
1990. (Photographie
Claude VIZIER).



régime l'île lui devient bientôt familière, comme est devenue familière aux insulaires sa frêle silhouette énergique. Elle a complété sa bibliothèque, achetant par fascicule la grande flore en couleurs de BONNIER - de LAYENS, les flores de COSTE, FOURNIER ... Depuis longtemps elle dessine et peint d'après nature les plantes les plus belles ou les plus rares, s'attachant spécialement à celles qui ne figurent pas dans BONNIER. Les aquarelles qui s'accumulent sont l'embryon de l'iconographie dont notre botaniste commence à rêver.

Avant les années 1950 elle a fait la connaissance de René de LITARDIÈRE, alors le maître incontesté de la floristique corse qui, tout en continuant la rédaction du Prodrôme de la flore de Corse, resté inachevé à la mort de J. BRIQUET, publie régulièrement dans la série de ses Nouvelles Contributions, outre ses propres récoltes et observations, celles de toute une équipe de botanistes qui s'est constituée autour de lui : son ami G. MALCUIT, de Marseille, T. MARCHIONI, de Vescovato, J. BONFILS, C. PELGRIMS, P. AELLEN, ... tous herborisant régulièrement ou occasionnellement en Corse. Marcelle CONRAD trouve sa place dans ce groupe très actif : en 1955 paraissent dans le fascicule 9 des Nouvelles Contributions (Candollea 15) ses observations sur deux adventices, *Modiola caroliniana* et *Cotula coronopifolia*, cette dernière, nouvelle pour l'île. Ces notes se multiplient dans le fascicule 10 (Candollea 18, 1962), publication posthume car René de LITARDIÈRE est décédé en 1959, laissant la botanique corse orpheline.

Mais les recherches ne s'arrêtent pas et chaque saison apporte sa moisson de trouvailles. Désormais Marcelle CONRAD publie chaque année ses observations, d'abord dans les revues régionales (Revue d'études historiques, littéraires et scientifiques ; Corse historique ; Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse), puis à partir de 1966 dans le Monde des Plantes dont elle devient collaboratrice assidue. En vingt-cinq ans, de 1960 à 1985, soixante-quinze publications au moins verront le jour ⁽¹⁾. Les thèmes en sont variés. Si les *Contributions à l'étude de la flore de la Corse* tiennent la première place, les champignons, dont les mystères la fascinent, ne sont pas négligés. En octobre 1972 Marcelle CONRAD guide sur le terrain, pendant une semaine, la première session corse de la Société mycologique de France, entreprise considérable dont elle s'acquitte à la satisfaction générale. L'Ethnobotanique est un autre sujet d'intérêt. En un demi-siècle Marcelle CONRAD a parcouru l'île en tous sens, elle a su écouter les villageois, les paysans, les bergers et peut nous parler des *Plantes vénéneuses en Corse* (1963), des *Plantes sauvages dans la vie quotidienne des Corses* (1973-1977), des *Plantes mellifères* (1979) et des *Plantes médicinales en Corse* (1982). À quatre-vingt-cinq ans elle réalisera les Panneaux d'Ethnobotanique corse d'une exposition itinérante. Elle recense les arbres remarquables, vieux ifs, pins laricios géants, châtaigniers multiséculaires, ces *Monuments végétaux de la Corse* (1979). Elle s'intéresse à l'Herbier ROMAGNOLI,

(1) Une biographie plus complète, donnant une liste de ces travaux, paraîtra dans le Monde des Plantes, sous la plume de G. BOSC. On peut lire dès à présent les pages que B. RAMAY a consacrées à Marcelle CONRAD dans le Bulletin de la Société linnéenne de Lyon, décembre 1985.

précieuse collection du siècle dernier, dont elle réussit à sauver de la destruction ce qui pouvait encore l'être. On peut bien dire que rien de la vie végétale ne lui est étranger. Au cours de ses excursions montagnardes elle a récolté des Sphaignes, qui seront étudiées par un bryologue canadien, et regrette de ne pas connaître mieux les Lichens.

Avec la notoriété sont venues les charges, que Marcelle CONRAD accepte simplement, tant est vif son désir d'être utile et de partager son savoir. Elle est Conseiller biologique pour la Région, "marraine" du Parc naturel régional créé en 1972. Elle participe à de multiples réunions, anime des causeries, donne des conférences sur la flore corse ou la protection de la nature. Les Corses, à son gré, ne s'intéressent pas assez à leur patrimoine naturel. Elle s'attache donc à le faire connaître, afin de le faire aimer et respecter. Vaste programme ! En 1966 paraissent les *Promenades en Corse, parmi ses fleurs et ses forêts*, 90 pages illustrées de sa plume, pour guider tout au long de l'année des sorties botaniques. Le Parc régional publie en 1976 une version remaniée et complétée, *Plantes et fleurs rencontrées*, d'une belle présentation et d'un format commode, qui allie simplicité et rigueur. Enfin *La nature en France : Corse* (220 pages, 1975), en collaboration avec B. et L. BRUN et J. GAMISANS, est un guide complet de la nature en Corse.

À l'âge où la plupart font retraite et baissent les bras, Marcelle CONRAD reste d'une activité débordante. Elle fête ses quatre-vingts ans au sommet du Renoso où une photo la montre en compagnie de la fidèle petite chienne Câlina. Chaque semaine et par tous les temps elle sort avec une amie qui la conduit en 2 CV dans les coins les plus invraisemblables. Dès la mi-mars elle recommence à camper, au risque de s'éveiller le lendemain sous la neige. Si ses pieds ne supportent plus que les espadrilles — une seconde paire sèche sur son sac à dos, qu'elle mettra après avoir traversé le prochain torrent — les jambes sont encore bonnes. À défaut de marcher vite elle peut marcher longtemps et parcourt inlassablement les sentiers qui conduisent aux stations connues ou à découvrir, depuis les premiers *Romulea*, qui s'ouvrent dès fin janvier, jusqu'aux *Ambrosinia* qui fleurissent encore à Noël. « Je suis une contemplative », dit-elle parfois, songeuse, en s'arrêtant devant un beau paysage ou une fleur rare. Mais elle n'a guère le loisir de rêver, tant elle est sans cesse sollicitée, rançon de sa compétence reconnue et de son accueil chaleureux. Ne lui faut-il pas conseiller ou guider sur le terrain tel botaniste, français ou étranger, désireux de voir en place une plante rare, aider et encourager tel étudiant venu dans l'île avec un sujet de thèse, répondre à tous ses correspondants,... Le soir lorsque tout dort, dans le silence propice — et souvent jusqu'à une heure avancée — sa plume court sur le papier, formant les pleins et les déliés d'une écriture inimitable, fine, nette, élégante, à son image. Tout cela bien sûr sans négliger divers travaux en cours : il y a toujours plusieurs fers au feu. L'Iconographie est en bonne voie, malgré les problèmes d'édition qui paraîtront longtemps insolubles. En 1978 paraît la troisième édition de la *Flore pratique de la Corse*, de J. BOUCHARD, bien meilleure que les deux premières et comprenant une centaine de taxons ajoutés à la demande pressante de Marcelle CONRAD. C'est encore l'inventaire des espèces végétales de la Réserve de Scandola (1980), qu'A. ABOUCAYA

utilisera en rédigeant sa thèse. En août 1986 paraît au Journal Officiel la première liste régionale de plantes protégées, établie à son initiative, en complément à la liste nationale. Sur ses instances le Conservatoire du Littoral acquiert sur le côté orientale les terrains où croissent de magnifiques spécimens de *Juniperus oxycedrus* subsp. *macrocarpa*, jusque là fort malmenés et en danger de disparition. Avec la même sensibilité qu'au temps de sa jeunesse, Marcelle CONRAD se réjouit des bonnes nouvelles, s'attriste des échecs — la pollution marine qui s'étend, le littoral qui s'urbanise, des sites admirables défigurés, comme le plateau de Sperone —, s'indigne des comportements irresponsables ou criminels : chaque été les incendies continuent à ravager maquis et forêts, ...

Lorsque se constitue en 1985 le Comité scientifique du projet "Flore Corse" sous l'égide du Conservatoire botanique de Genève, elle y trouve naturellement sa place. Elle aura encore la joie de publier dans *Candollea* quelques belles trouvailles : citons une station nouvelle du Chou endémique *Brassica insularis* à Penta Frascaja en Casinca, ou la découverte de *Cynomorium coccineum*, Balanophoracée parasite nouvelle pour la flore française, rapporté d'un îlot des Lavezzi par I. GUYOT et J. C. THIBAUT au printemps 1986.

Elle reçoit des distinctions flatteuses, qui n'ôtent rien à sa simplicité. J'en citerai deux seulement, auxquelles elle attachait je crois quelque prix. Le Conseil général de la Haute-Corse lui décerne en 1981 le grand Sceau d'Aléria — récompense rare — en reconnaissance des services rendus à la Corse ; en 1987 la Société botanique de France, dont elle est membre depuis vingt ans, lui attribue le Prix du Conseil pour l'ensemble de son oeuvre, tout particulièrement pour la pièce maîtresse que constituent les onze fascicules de sa *Flora Corsicana Iconographia*, précieux recueil d'aquarelles et de gouaches représentant l'ensemble des taxons endémiques corses, cyrno-sardes et thyrréniens, absents de France continentale. Roger de VILMORIN préfaçait en ces termes le premier fascicule, paru en 1974 : « C'est bien, en effet, à la communion intime de l'érudition botanique, de l'amour et du talent, que nous devons l'oeuvre admirable que représente l'iconographie de la flore de la Corse, hommage inestimable rendu à la science. »

Telle était Marcelle CONRAD.

Ceux qui l'ont connue, admirée et aimée ne l'oublieront pas.

Robert DESCHÂTRES